



## PATU DE ROSEMONT

A la fin de 1788, le hasard força Jean-Joseph PATU DE ROSEMONT, jeune parisien officier auxiliaire de marine marchande à séjourner quelques mois à Bourbon. Séduit, il s'y marie, s'installe à Saint-Benoît et y élève onze enfants dont Aristide, le cinquième, franc-créole et maire de Saint-Benoît. Notre établissement porte aujourd'hui son nom.

Les Patu étaient depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle une famille parisienne de notaires et d'avocats ; devenus nobles, ils ajoutaient à leur nom divers noms de terre (des Hautschamps, de la Saussaie, de Rosemont..). Antoine Patu des Hautscamps, conseiller du roi et auditeur ordinaire à la cour des Comptes donna naissance à quatre enfants, dont le troisième, Jean-Joseph PATU DE ROSEMONT. Né le 26 décembre 1766, Jean-Joseph décida à 20 ans de s'engager dans la marine royale comme volontaire malgré les réticences de son père. Après avoir fait à Nantes les études nécessaires, il s'embarque au printemps 1788 sur le « Saint-Rémy » comme officier auxiliaire afin d'accomplir l'initiation à la mer nécessaire pour son engagement dans la marine. Ce navire marchand appareillait pour l'île de France via les Canaries et Rio.

En novembre 1788 le « Saint-Rémy », après une relâche de trois mois à l'île de France, avait repris la mer en direction de son port d'attache et était en vue de Bourbon où il devait déposer du courrier, lorsqu'il fit naufrage. Equipage et passagers purent gagner la côte sains et saufs. PATU DE ROSEMONT décida d'attendre sur place un éventuel engagement comme officier auxiliaire.

Il allait pendant vingt huit ans cultiver la terre de Bourbon, donner le jour à onze enfants et ne reprendre la mer que pour rentrer mourir en métropole.

On lui doit une série d'aquarelles et qui sont sans doute les plus anciennes représentations connues de l'île faites dans un but esthétique.



Aristide PATU DE ROSEMONT est né en 1800 à Saint-Benoît. En 1817, il avait été reçu à l'école de Saint-Cyr et se destinait à une carrière militaire qu'il abandonne finalement à son retour dans l'île en 1827. Il se porte acquéreur d'une grande propriété de 45 000 gaullettes à Bras-Mussard, plantée entièrement en cannes et équipée d'une sucrerie pourvue d'une pompe à vapeur de 6 cv.

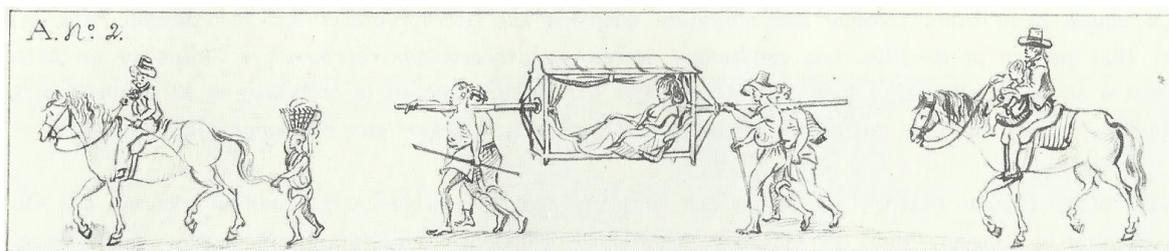
La fin du règne de Charles X et le début de la Monarchie de juillet à la réunion sont particulièrement une période mouvementée :

- Les dégâts du cyclone de 1829 créent une situation économique difficile
- La lutte pour la reconnaissance des libertés créoles menée par l'association (secrète) des francs-créoles créée par Nicole Robinet de la Serve et certains habitants de Saint-Benoît et Saint-André.
- La progression de la canne et les profits rapides que l'on espère entraînent la spéculation foncière

Sur le plan économique, l'installation d'Aristide paraît avoir été mouvementée : dès 1833, il est exproprié de l'habitation de Bras-Mussard, acculé par des dettes. Il doit même en 1834 et 1836 vendre ses droits sur la succession de ses parents

et frères et sœurs décédés. Entre 1838 et 1847, Aristide aura avec Elise FERY DESCLANDS cinq enfants élevés eux aussi au bord de la rivière des Roches.

A l'inverse de son père, Aristide se multipliera dans la vie politique. Membre des francs-créoles, il fera partie du Conseil Général élu en 1832, puis du Conseil Colonial institué par la loi d'avril 1833. Il sera également élu conseiller municipal de Saint-Benoît en 1837, puis maire de la commune en 1859. Ses compétences militaires l'amèneront à être commandant de la milice de Saint-Benoît en 1833. Il fut l'un des instigateurs de la mise en valeur de la Plaine des Palmistes et des Cafres : en 1854 ses enfants y reçoivent une concession gratuite de 52 ha, « en considération des premiers travaux d'exploration dans l'intérieur des deux plaines dus à l'initiative de M. PATU DE ROSEMONT.



Aristide propose également des projets de création d'écoles pratiques d'agriculture et participe à la vie intellectuelle comme correspondant pour Saint-Benoît de la Société des Sciences et des Arts. Il mourut le 20 mai 1867 à Saint-Benoît. On ne sait pas grand-chose de ses enfants si ce n'est que son fils Jean-Joseph Amédée eut une fille, Camille, qui deviendra en 1896 Madame Jules Auber et que sa fille ainée fit don au musée Léon Dierx en 1911 de la miniature en ivoire représentant Jean-Joseph Patu de Rosemont, son grand-père.

Vue de la rivière des Roches, 23 août 1806  
aquarelle de Jean-Joseph Patu de Rosemont



Environs de la rivière de l'Est, octobre 1810  
aquarelle de Jean-Joseph Patu de Rosemont



Rivière du Mât, mai  
1813  
aquarelle de Jean-  
Joseph Patu de  
Rosemont

